



« **Le bus, pour moi c'est fini.**

Le train, c'était encore possible : les gens sont compréhensifs et restent à leur place, il suffit de prévenir les nouveaux arrivants et se placer

dans un angle pour ne avoir trop de voisins, pas de surprises derrière une cloison.

Depuis juin 2007, c'est fini : WiFi en gare. (EHS, gare à toi !)

Circuler à pied en ville, c'est fini. Sauf la nuit, quand les portables sont au lit.

Aller voir les copains qui débranchent leur WiFi et leur téléphone sans fil dès que tu te présentes à l'interphone, **c'est encore possible s'ils ne captent pas ceux des voisins. C'est rare.**

Super-marché, banque, pharmacie, uniquement quand c'est incontournable, aux heures creuses, avec de gros risques de faire un malaise. Quand on appelle les pompiers, pas question de les suivre : ils sont largement équipés en téléphones portables pour vous emmener dans un hôpital à l'entrée duquel on est accueilli par la haie des téléphones qui n'ont pas droit de cité à l'intérieur, quand l'établissement ne se trouve pas au pied d'une antenne.

Dans un cinéma associatif où je donne des coups de main, je peux encore travailler au sous-sol qui n'est pas encore accessible au public. Pour voir un film, je cherche quelqu'un pour prendre ma place, m'ouvrir la sortie de secours et je m'installe au premier rang sur le côté, en quarantaine. Si la salle est comble, pas la peine d'y penser.

Heureusement, je peux encore vivre dans mon pavillon. Mes voisins se méfient des ondes, ont un téléphone à fil et pas de Wifi. Je peux encore recevoir les quelques amis qui n'ont pas lâché l'enquiquineuse et à qui je rappelle sur la porte d'entrée d'éteindre leur téléphone. »

Claudie, Indre-et-Loire